

## Les Rochat de La Lande, dans le fromage et dans l'hôtellerie

Cette importante famille du Brassus mérite un éclairage particulier qui ne serait pourtant qu'une introduction à une étude de plus grande importance.

Grâce à notre généalogiste attitré, D.B, qu'il soit ici remercié, nous pouvons établir la ligne directe des Rochat de La Lande du XVIIe au XXe siècle. La voici :

1. Jaques Rochat, né vers 1640 au Brassus, décédé avant 1709<sup>1</sup>
2. Jaques Rochat, né vers 1680 au Brassus, décédé avant 1727
3. David Rochat, né en 1717, La Lande, Le Chenit décédé en 1761
4. Jaques David Rochat, né en 1761, La Lande, Le Chenit, décédé à Saubraz en 1842
5. François Jaques David Rochat, né en 1812, Le Chenit, décédé en 1870
6. Lucien David Rochat, né en 1845, Le Brassus, Le Chenit, décédé en 1900
7. David Lucien Rochat, né en 1872, Le Brassus, Le Chenit, décédé en 1940 à Böningen, dans le canton de Berne.

Nous tentons ci-dessous de retrouver la piste de chacun de ces citoyens, tous nés au Brassus, avec deux seulement décédés ailleurs qu'en ce village.

Notons tout d'abord ce fait historique très surprenant, la création d'une seigneurie au Brassus le 19 mai 1576<sup>2</sup> par les nobles Michel et Jean-Baptiste Varro. Elle devait se dissoudre le 26 mai 1684, alors que Dominique Chabray, le dernier de la lignée de ces nobles venus de Genève, vendait la seigneurie avec tous ses droits à LL.EE. pour le prix de 9000 florins. C'est trois ans plus tard, en 1687, que cette propriété, comprenant un vaste domaine, des pâturages pouvant aller jusqu'à la Rollaz et des bâtiments, fut morcelée en différentes parcelles. L'une d'entre elles, comprenant la maison seigneuriale de la Lande, fut acquise par les Rochat qui en étaient alors fermiers.

Ainsi commence vraiment la grande histoire des Rochat de La Lande.

Il semblerait que ce fut Jaques Rochat qui obtint le premier de LL.EE. l'autorisation d'ouvrir un débit pour la vente du vin dans son établissement dont il n'était alors que le gérant. Cela en 1686.

Attardons-nous maintenant sur la grande maison seigneuriale acquise en 1687 par Jaques Rochat. On a pu lire que les papiers de la Lande furent dispersés et introuvable. Néanmoins David des Ordon, historien local, toujours bien informé, a pu retracer en quoi consistait cet établissement et qui le fréquentait :

*Le logis de La Lande nous est présenté sous les espèces d'une maison rurale ne différent pas sensiblement dans son architecture du genre commun de cette*

---

<sup>1</sup> David des Ordon, voir référence ci-dessous, affirme que ce Jaques Rochat venait du Pont et qu'il exerçait au Brassus les fonctions de commis des péages. On n'a aucune autre information à ce sujet.

<sup>2</sup> Voir sur le sujet l'ouvrage : Histoire du Brassus, par Louis Audemars-Valette, Editions Imprimerie Dupuis S.A. – Le Brassus, 1996.

*époque, si ce n'est par ses proportions. Il n'y avait pas encore d'étage, les deux ailes dénommées pendant longtemps « dépendances » n'existaient pas encore. Seul le couvert de la fontaine voisine avec le bâtiment.*

*Quels étaient à ses débuts les hôtes de ce logis ? D'abord sans doute le personnel des usines. Puis Abram Piguet, préposé au martinet, et que le bruit de cet instrument avait rendu sourd. Et le meunier Jean-Pierre Aubert, Pierre Meylan, l'un des acquéreurs de l'ancien mas et qui donna son nom à la Meylande. Et les maîtres verriers, David Flurit, Abel et Jacques Faure, David Ingold, Nicolaz le verrier. Anise, Jean Genot, sans compter ceux du pays qui exerçaient la même industrie, la seule vraiment prospère à ce moment et qui venaient des verreries de Praz Rodet, des Grands Plats<sup>3</sup> et de la Thomassette faire leur provision de farine et réparer leurs outils<sup>4</sup>. Puis les Bourguignons aux mains desquels passait peu à peu le commerce des bois de la Vallée jusqu'au moment où ils en furent bannis. Et les charretiers qui amenaient le fer et le charbon des usines par des chemins invraisemblables, comme celui de la Combe du Moussillon qui passait au vent de chez Tribillet et franchissait l'Orbe au vent du vieux cimetière sur un pont rudimentaire. Et les floteurs qui, au printemps surtout, venaient embarquer sur la rivière les billons qui, durant l'hiver, s'étaient entassés sur ses bords. On assistait aussi à cette époque à l'arrivée de nombreux réfugiés pour cause de religion comme celui qui arriva au Brassus en 1708 avec une jambe cassée et sa femme qui portait dans ses bras un enfant. De même Jaques Baridon<sup>5</sup> qui s'établit comme marchand au Brassus et y mourut en 1700. Et ce mystérieux Monsieur de Beupré avec ses fils Jean et David qui paraissent bien avoir séjourné assez longtemps au Bas-du-Chenit.*

*On assistait de temps en temps au retour de quelque soldat du service étranger et l'on venait de loin à la ronde pour écouter ses récits. Le logis de La Lande servait aussi de rendez-vous aux amodieurs et fruitiers des environs qui échangeaient parfois quelques coups de poing avec les indigènes. Les porteurs qui franchissaient le Marchairuz par un simple sentier venaient aussi s'y reposer. L'un d'eux, qui avait été suivi par un ours qui était sorti du bois de la Rollaz s'affaissa devant La Lande d'une crise de haut mal et en mourut peu après.*

*Suivant une tradition, le fameux Mandrin qui s'intitulait « Capitaine des Contrebandiers et faux sauniers de France » y logea même une nuit avec deux de ses lieutenants, ayant fait une pointe sur nos frontières dans le but de se procurer des chevaux<sup>6</sup>.*

---

<sup>3</sup> Verrerie du Biblanc.

<sup>4</sup> Les verriers de cette époque constituent une population propre, sorte de compagnonnage. Ils avaient établi un véritable petit village dans les hauts du Biblanc. Le problème se trouvait au niveau des enfants qui ne pouvaient pas fréquenter l'école qui commençait juste à devenir un peu sérieuse !

<sup>5</sup> Probablement originaire de Fressinières, dans les Alpes françaises, lieu et vallée longuement soumis aux déprédations des troupes catholiques.

<sup>6</sup> David des Ordons, soit Paul-Auguste Golay, Notes historiques sur La Lande, FAVJ du 18 octobre 1934. L'auteur donne ici une image saisissante de tous ceux qui purent fréquenter cet établissement au cours des âges.

La dynastie des Rochat de Lande allait gérer cet établissement pendant pas loin de deux siècles et demi, tout en restant amodiatrice de ses vastes pâturages en même temps que marchande de fromage, ce que l'on verra plus bas.

Lors de l'avènement de la « liberté », dès la révolution de 1798 qui chassa les Bernois hors du canton, la Lande devint le centre du mouvent révolutionnaire. Son propriétaire d'alors, Jaques-David Rochat, le no 4 de la liste ci-dessus, avait été nommé président du Comité de surveillance. Il fut de plus l'un des premiers municipaux du Chenit.

Ce même David Rochat, figure la plus marquante sans doute de la lignée, eut droit à une petite célébrité posthume. Celle-ci offerte par la Feuille d'Avis de Lausanne du 24 avril 1879 qui signalait que cet homme fut le premier juge de paix du Cercle du Chenit. Qu'il avait habité longtemps en Angleterre pour enfin revenir au pays. Il se distinguait d'autre part par une grande aménité de caractère, toujours apte à rendre service à ceux qui s'adressaient à lui. Et enfin, fait très remarquable, il aurait eu 23 enfants ! Certes de deux épouses différentes, mais tout même ! Relativisons ce chiffre faramineux, en ce sens que la généalogie officielle n'a pu compter que 16 descendants directs. A la suite de ceux-ci, ont pu compter pour notre fameux progéniteur 225 neveux, petits-neveux et arrière-petits neveux. Sans doute un record pour la Vallée !

Nos Rochat, fort occupés avec leurs autres activités, fromages, ferme et chalets, délaissaient parfois l'hôtellerie pour remettre la gestion de La Lande à des tenanciers. Parmi ceux-ci Jean-François Renaud, et Perez, ce dernier lié à la captation de la source soufrée de la Burtignière et à son aménagement à l'usage des malades et des bien portants. Mais les propriétaires reprenaient souvent la direction de l'établissement. Ils devaient jouer à fond la carte touristique dans les deux dernières décennies du XIXe siècle. Ainsi peut-on lire dans le Dictionnaire du canton de Vaud de 1888 :

*Hoel de la Lande, tenu par David Rochat, propriétaire. Service soigné et prix modérés. Recommandé aux touristes. Arrangement pour séjour prolongé. Entrée libre des voyageurs<sup>7</sup>.*

Ce même David est encore tenancier en 1895. Il pratique aussi un commerce de fromages et de bestiaux. On découvre son fils David Lucien Rochat (1872-1940) toujours attaché à son établissement jusqu'en 1928, date à laquelle il le vend à Léonce Juge, de nationalité française. David Rochat se séparait ainsi de l'hôtel qui avait appartenu à sa famille depuis l'ancêtre Jaques Rochat, no 1 de la liste. Il fut bientôt repris par une société immobilière « La Lande SA » et exploité par un gérant.

Le bâtiment brûla le 30 novembre 1934. Des tractations s'engagent entre le village et cette société pour le rachat des ruines. L'acte d'achat est passé le 25

---

<sup>7</sup> Il s'agit ici de Lucien David Rochat, no 6 de nore liste, né en 1845, décédé en 1900.

juillet 1935. Le village devient donc propriétaire d'un bâtiment qui fut une vraie institution pendant plusieurs siècles. L'aventure continue<sup>8</sup>.

C'est à cette même époque sans doute que David Rochat se sépara de ses deux montagnes de La Lande Dessous et de la Lande Dessus.



Une publicité sensationnelle. L'entête peut dater du début du XXe siècle. Tout y est, de beaux bâtiments, des annexes, des moyens de transport soit des calèches et déjà une voiture – le train quant à lui arriva à la gare du Brassus dès 1899 –. Des sports dont la luge et le ski, des courses en traîneaux, sans doute tout autour de la Vallée, de la chasse, ce ne serait plus très porteur aujourd'hui ! et bien entendu des ascensions sur deux de nos trois sommets, le Mont-Tendre et la Dent de Vaulion où le point culminant est déjà signalé par un édifice métallique triangulaire.

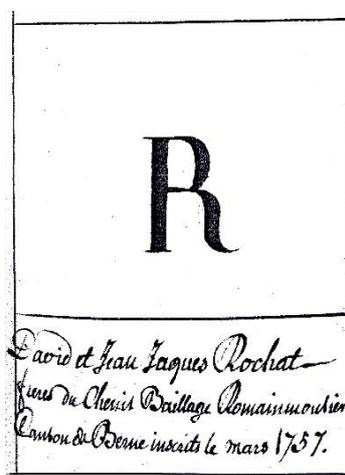
<sup>8</sup> Renseignements pris dans la plaquette : Fraction de commune Le Brassus, 1908-1983, 75<sup>e</sup> anniversaire, Dupuis SA, le Brassus, 1983, pp.24-25.

Mais renons en arrière, en 1697, où cette famille de Rochat acquiert la partie centrale de la montagne du Brassus. Cette propriété figure sur la carte ci-dessous :



Extrait d'une carte de la région Cunay – Les Chaumilles (ACV, 1719, sans référence notée), avec la montagne du Brassus sur la droite. On peut lire en cet endroit : Jay procédé des Nobles Chabrey & Varro de Genève par eux vendu aux nommés Goley, Nicoud, Meilan & Rochat (en) 1687... s'appelait la montagne du Brassus. Sur la part de Jaques et Isaac Rochat on voit un gros bâtiment. Serait-ce déjà un chalet au niveau des alpages, ou plutôt la maison seigneuriale faisant partie du lot et située dans le bas de la propriété où l'on trouverait aussi le domaine.

Devenu gros propriétaires fonciers, les Rochat de Lande, en plus de l'hôtellerie, vont se faire amodiateurs et surtout marchands de fromage. Ils s'inscrivent à la douane de Lyon en 1757 selon la marque ci-dessous :



De fait ces Rochat de La Lande vont participer à la grande aventure du gruyère combier du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand les laiteries n'existent pas encore au niveau des villages et que par conséquent la production du fromage ne se fait que dans les multiples chalets de la Vallée de Joux. Certains, vu leur surface et le nombre de bétail que l'on peut y alper, peuvent produire plusieurs pièces par jour, disons au moins deux, tandis que la majorité des alpages ne produisent qu'une pièce.

L'un dans l'autre, comme déjà énoncé en un autre chapitre, cela peut faire entre 5000 et 10 000 pièces l'an pour l'ensemble de notre territoire<sup>9</sup>

Mis à part la marque et la certitude que les Rochat de La Lande exportent et par conséquent se rendent sur le marché de Lyon, on ne sait rien de plus sur leurs activités dans le domaine de l'économie alpestre.

La Lande, Dessus et Dessous, est un grand territoire. Selon une enquête de 1972<sup>10</sup> la Lande Dessous possède une surface pâturable épurée de 30 ha – propriétaire de Courcel, Vesoul, France et exploitant Chauvy André, Grancy – et la Lande Dessus, d'une surface pâturable épurée de 74 ha. – propriétaire Graf Gottfried, Dôle, France, exploitant Syndicat d'élevage bovin, Bettens -. Les Rochat, anciens propriétaires, vont rester attachés à ce vaste espace pendant un quart de millénaire. Ce sera véritablement leur fief, auquel il faut ajouter l'Hôtel de La Lande et le domaine.

Le dernier personnage de notre liste, David Lucien Rochat, né en 1872, décédé en 1940, laissa quelques papiers intéressants. Notamment un livre de comptes nommé : *Journal du chalet*. Celui-ci est commencé en 1871, par son père, et se termine en 1903, repris par lui-même. On y découvre certes tout ce qui peut concerner la marche d'un chalet en terme de finance, mais surtout à qui l'on vend ses fromages. Première réflexion, on change souvent d'acheteur, tentant à l'évidence de toujours trouver celui qui paie le plus. Les marchands de France dominant de 1872 à 1885, avec Grand Sauveur à Morez, Carrez frères à Mouthe, Cusin à Champagnole, Michaud de Chaux-Neuve, Bichet Frères à Pontarlier, Veillet Frères à Petite Chaux, Jaquin à Foncine le Haut. On s'essaie trois ans avec Colliard Genoud de Châtel St. Denis, puis, pour une année, en 1891, avec Pierre Magnenaz de Vaultion. Et puis tout soudain, dès 1893 et cela jusqu'en 1902, on traite avec la veuve Rigoud de Lausanne. Celle-ci est à la tête d'un gros commerce de fromage, repris ensuite par son fils John. Notons au passage qu'elle achetait aussi des vacherins aux Charbonnières, notamment ceux de la production de la maison Jules-Moïse Rochat, fabriqués en partie à la laiterie qui avait alors haute réputation.

Le prix au kg de ces gruyères varie assez fortement. On passe de 59 cts le kg à 82 cts. Ces prix ne sont d'ailleurs pas d'une progression constante au cours des années, mais en rapport direct avec la demande qui peut être faible ou forte, jamais vraiment régulière. On en était à 1.46 en 1898, alors que l'on passe à 70

---

<sup>9</sup> Chiffre naturellement très relatif. Il n'existe sauf erreur aucune statistique à ce sujet.

<sup>10</sup> Georges Vagnières, Cadastre de la production agricole de la Commune du Chenit, Département fédéral de l'économie publique, 1972, pp. 84-85 pour la Lande Dessous et pp. 100 et 101 pour la Lande Dessus.

cts en 1903<sup>11</sup>, soit moins de la moitié. Le prix est d'ailleurs en baisse constante depuis le pic de 1898, cela sans qu'on en connaisse les raisons.

Le dépouillement de tous les frais générés par la marche du chalet de la Lande, l'un servant sans doute de rechange à l'autre, nous emmènerait trop loin. Nous préférons conclure ici, tout en admirant cette famille qui sut garder ses propriétés pendant deux siècles et demi, celles-ci passant d'une génération à l'autre sans qu'il y ait l'apparence d'un appauvrissement. C'est là un exploit familial fameux et apparemment sans qu'il n'ait d'autres exemples de ce type dans le cadre de notre région<sup>12</sup>.



Lande-Dessous, chalet de forme rectangulaire selon la coutume de la commune du Chenit. Il en est de même pour le chalet de la Lande-Dessus.



Image bucolique. La réalité est malheureusement bien différente !

---

<sup>11</sup> -En espérant que cette remarque étonnante corresponde vraiment à la réalité de l'époque.

<sup>12</sup> Erreur reconnue sur le tard, la transmission du patrimoine alpestre d'une famille Rochat aux Charbonnières, Muratte-Dessus et Muratte-Dessous, de 1812, date de son rachat, à nos jours. Quelques années ou décennies de moins tout de même.